

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beudet, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Souvenir de la Toussaint.—N'oubliez pas les morts (Poésie).—
L'épreuve.—Une parole du Prophète Osée.—Merveilles de
la puissance de Ste Anne.—Actions de grâces à Sainte
Anne.—Faveurs obtenues de Sainte Anne.—Dons à Ste Anne.
—Recommandations aux prières.

SOUVENIR DE LA TOUSSAINT.

Un jour l'apôtre St Paul, dans une sublime extase, fut ravi en esprit jusqu'au troisième ciel. Comment va-t-il parler de ces merveilles, de ces beautés cachées, de ces mystères, de toutes ces choses qu'il a vues et dont nous ne savons pas le nom, parce qu'elles n'en ont pas ici bas ?—
" L'œil n'a point vu, dit-il, l'oreille n'a pas entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. " *

Et pourtant, grâce à la munificence de Dieu, la nature est pleine de splendeurs ; le firmament semé de ses millions d'étoiles, les océans sans rivage, tout jusqu'aux petites fleurs que nous foulons quelquefois aux pieds ; ce monde lui-même, tel que le génie de l'homme l'a

* I Cor. II 9.

fait, avec ses grandes cités, ses monuments, ses richesses, ses œuvres d'art et toutes les merveilles qu'il offre à nos yeux, tout cela forme un spectacle capable de produire de grandes émotions. Et pourtant qu'est-ce que tout cela ? L'Apôtre nous le dit : " L'œil n'a pas vu. "

Mais l'homme a entendu des chants admirables, des voix que nous osons parfois comparer à celles des anges, des symphonies ravissantes ; il a entendu les grandes voix de la nature et le chant des oiseaux, ces petites créatures qui savent si bien louer Dieu à leur manière ; il a tressaille sous les accents passionnés ou touchants des grands orateurs ; il a entendu les cloches, " ces douces voix de la prière, " et " la mélodie de ce poème qu'elles chantent partout à tous les cœurs, " aux jours de nos solennités, ou aux retours journaliers de l'angelus du soir ; il a entendu des choses qui l'ont fait pleurer de joie, qui l'ont fait penser aux harmonies du ciel et aux concerts des harpes éternelles.—Et qu'est-ce que cela ?—St Paul nous le dit encore : " L'oreille n'a pas entendu. "

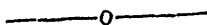
Mais le cœur de l'homme est insondable ; ses aspirations sont pour ainsi dire infinies ; son intelligence peut aller bien au-delà de ce qui existe sur terre ; elle peut concevoir un bonheur mille fois plus grand que le bonheur terrestre ; elle peut se représenter le ciel, cette Jérusalem céleste dont parle St Jean dans l'Apocalypse et qu'il nous peint sous de symboliques images. Elle peut contempler d'ici les neuf chœurs des anges, chantant devant le

trône de l'Agneau, l'hosanna éternel.—Qu'est-ce que tout cela encore ? Ecoutez St Paul qui vous dira une fois de plus que “ l'homme n'a jamais vu, ni entendu, ni conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, ” et que lui-même, dans cette vision, il a vu “ des merveilles qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer ”. *

Qu'est-ce donc que le ciel ? Le ciel, c'est Dieu lui-même, et Dieu, “ c'est l'être qu'aucun esprit ne peut atteindre, parce qu'il est insaisissable ; qu'aucune intelligence ne peut comprendre, parce qu'il est infini ; qu'aucune langue ne peut exprimer, parce qu'il est ineffable ; qu'aucune plume ne peut expliquer parce qu'il est inexplicable.” †

* II. Cor. XII 4.

† S. Aug. conf. Liv. X.



N'OUBLIEZ PAS LES MORTS !

Pensez aux morts, vous qui passez le cœur en fête,
Non, non, ne les oubliez pas ;
Le jour viendra pour vous de courber votre tête
Sous les coups du cruel trépas.

• Tout vous sourit, je vois et les lis et les roses
Couronner vos fronts radieux,
Et l'avenir, de fleurs tout fraîchement écloses,
Parsemer vos sentiers joyeux.

Mais j'aime à voir la rose à travers les épines ;
Ses attraits n'en sont que plus beaux.
J'aime à la voir aussi s'élever sur des ruines,
J'aime à la voir sur des tombeaux.

Sur les tombeaux la rose est plus douce et plus belle,
 Image de notre destin,
 Montrant à notre foi l'âme, fleur immortelle,
 S'ouvrant à l'éternel matin.

Chrétiens, tournez vos pas vers l'humble cimetière,
 Asile de tant de douleurs ;
 Venez aux pauvres morts donner une prière,
 Venez leur donner quelques pleurs.

Oui, venez dans ce lieu répandre quelques larmes,
 Présents d'un pieux souvenir :
 Les liens du passé préviendront les alarmes
 De l'interminable avenir.

Vous comprendrez alors que tout décline et tombe,
 Qu'ici-bas tout est vanité,
 Que vous-mêmes bientôt descendrez dans la tombe,
 Dans les bras de l'éternité.

Et vous verrez qu'il n'est pour l'homme qu'un refuge,
 Un seul pour cet être d'un jour ;
 Que dans le cœur de Dieu qui sera son grand juge,
 Il doit se jeter sans retour.

(La Sainte Famille.)

— 000 —

L'ÉPREUVE.

Un vieux sergent, à peine retiré du service, se dirigeait vers la Trappe de Staouëli, en Algérie. Arrivé au monastère, il demande à parler au Père abbé.—Qui êtes-vous ?—lui demande le bon vieillard—Un vieux soldat, mon Père,

dont on ne veut plus dans l'armée.—Et pour quoi ne veut-on plus de vous ?—Je ne sais, je sors de l'hôpital d'Alger, où l'on a guéri mes blessures aussi bien que l'on a pu, mais pas assez pour que je sois encore propre au service.—Eh bien ! mon brave !—Eh bien, mon Père, je veux me faire Trappiste. C'est un vœu que j'ai fait.—Mais y avez-vous bien pensé ?—J'y ai pensé une fois sur le champ de bataille. Nous avons fait une expédition en Kabylie. Pendant une charge meurtrière de la cavalerie arabe, je fus blessé ; je tombai. A cause de la poussière et de la fumée, personne des nôtres ne s'aperçut de ma chute. Les français reculaient toujours, et j'allais devenir la victime des Arabes ; c'est alors que je fis mon vœu. Nos ennemis passèrent deux fois auprès de moi, d'abord en chargeant sur les français, puis en battant en retraite. Les nôtres avancèrent, et me recueillirent. Je guéris de mes blessures, et je viens accomplir ma promesse.

—Mais, reprit le Père, la vie d'un trappiste ressemble bien peu à celle d'un soldat. J'ai peur que les austérités du cloître ne vous découragent.—Mon Père, vous oubliez que pour un zouave, et pour un cœur français, une parole donnée rend capable des plus grands et des plus longs sacrifices.—C'est bien, nous allons essayer de vous, mon enfant.

Notre soldat commença par une retraite, et le voilà, suivant avec une exactitude militaire tous les exercices religieux. Au bout de huit jours, il demande au Père abbé : " Comment trouvez-vous que je fasse mon service à la

Trappe.—Pas mal, dit l'abbé, pas mal pour un novice."— " Pardon, mon Père, je vous arrête, vous venez de me faire passer novice. Je vous remercie. Au régiil m'a fallu plus de six mois, pour être caporal. Je vois qu'ici les galons sont plus faciles à gagner.—" Cette saillie arracha un sourire à l'Abbé qui lui dit : Eh bien, je vous accepte, et que le ciel bénisse vos résolutions.

Tout alla bien. Chacun pouvait admirer la régularité du novice. Frère Martial, c'est le nom qu'il avait pris, était un modèle à tous égards. Un jour cependant, le Père abbé, devant tous les Pères et les Frères réunis, porta contre lui une accusation. " Le Frère que vous avez devant vous, dit-il, ne mène ici une conduite si régulière que parce qu'il a peur d'être dénoncé à l'autorité militaire. C'est un malheureux déserteur. Il a craint le yatagan des Arabes, et a mieux aimé se faire traître à son drapeau et à sa patrie."

À ces mots, le nouveau moine changea de couleur ; ses yeux brillèrent de colère et de fierté. C'en était trop, et un combat terrible se livra dans son âme. Il allait se lever et revendiquer son honneur outragé, quand il fixa les yeux sur le crucifix. Alors, n'en pouvant plus et joignant les mains, il tomba à genoux.

Pendant huit longs jours, le pauvre malheureux sentit sur ses épaules le poids de cette accusation, et la règle absolue du silence lui fermait la bouche. Dans chacun des regards de ses frères, il croyait ne voir que des reproches de lâcheté. " Traître à son drapeau et à sa

patrie ! " Cette parole revenait toujours à son oreille comme un glas funèbre. Cependant le vieux soldat tenait bon.

Enfin, le samedi suivant, l'abbé le fit comparaître de nouveau devant le chapitre assemblé. — " Mes Frères, dit-il, bénissez Dieu qui a donné le courage à Frère Martial. Maintenant que l'épreuve est passée, je dois vous dire que ce bon Frère a été l'un de nos meilleurs soldats en Kabylie. Les blessures qu'il porte encore, et qui ont nécessité sa retraite en sont un témoignage. La résignation et l'humilité avec lesquelles il a supporté depuis samedi dernier, une fausse accusation, sont encore plus honorables que ces glorieux souvenirs de sa vie militaire. Elles seront également récompensées. Venez mon Frère." En même temps, l'Abbé montrait la décoration que le Ministre de la guerre envoyait au vieux sergent pour son courage et sa belle conduite pendant l'expédition, et il ajoutait : " Maintenant le chapitre vous admet à la profession et vous êtes un des nôtres."

Deux grosses larmes perlèrent le long des joues du soldat devenu Trappiste, et d'une voix qui tremblait d'émotion, il dit ces touchantes paroles : " Je donne ma décoration à la bonne Mère qui m'a sauvé des mains des Arabes, qui m'a fait trouver ici le bonheur et qui me donnera le ciel pour récompense."

UNE PAROLE DU PROPHETE OSÉE.

Deux missionnaires arrivèrent un jour à Lassa. Lassa est la capitale du Thibet, en Asie ; elle est en même temps le centre de l'idolâtrie asiatique. C'est là que se trouvent, si j'ose ainsi parler, les séminaires du démon, c'est-à-dire les écoles où viennent se former les prêtres de Bouddha. Jamais peut-être les pieds d'un prédicateur de l'Évangile n'avaient foulé cette terre. Comment annoncer la bonne parole à ce peuple plongé, plus que tout autre, dans les ténèbres de la mort ? Par quelle voie tenter l'assaut de ces âmes inabordables ?

Une idée vint à nos deux missionnaires, idée sainte et féconde. Ils cherchèrent un appartement dominant sur une des rues les plus fréquentées de la ville. Quand ils l'eurent trouvé, choisissant l'endroit de la chambre qui était le plus à la vue, ils y suspendirent un grand crucifix ; puis, s'agenouillant devant l'objet sacré, ils restèrent là immobiles, adorant en silence. Deux hommes prosternés devant l'image d'un supplicié ! C'était assurément, pour des païens, un spectacle bien nouveau. Un instant suffit pour que la curiosité rassemblât autour de ce sanctuaire improvisé une foule de passants. Surpris et intrigués, tous se demandaient l'explication de la scène qu'ils avaient sous les yeux. Or, quand ils apprirent que cette image d'un homme couvert de plaies et cloué sur une croix était celle de leur Dieu mourant pour les sauver, leur premier instinct fut de croire et d'adorer.

Saint Paul, dans la voluptueuse Corinthe, fit aussi profession de n'y prêcher que Jésus crucifié. Dans sa bouche, ce nom seul enfanta des chrétiens. Saint François Xavier, les missionnaires du Paraguay, les apôtres du Japon, marchaient à la conquête spirituelle des peuples, armés du crucifix, et toujours, dans leurs mains, cette image sacrée fut comme un talisman divin qui attire les cœurs.

C'est que toute âme humaine a reçu du ciel un instinct merveilleux qui la porte vers Jésus-Christ. Si l'auteur de la nature a formé en chacun de nous l'amour instinctif de la patrie et de la famille, l'auteur de la grâce a également créé dans tous les hommes, surtout s'ils sont baptisés, une secrète sympathie pour le divin Rédempteur.

D'autre part, sans doute, nous naissons tous enfants de colère, avec des instincts pervers pour le mal, quelquefois avec des goûts sataniques pour tout ce qui naît de l'enfer ou y conduit ; c'est l'héritage du péché. Mais le cœur de l'homme est comme une mer soumise à deux courants ; le vent du péché souffle sur lui et le porte vers le roi de la cité mauvaise ; le vent de la grâce souffle également, et le porte vers le roi de la cité du bien, vers Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

Dans une émeute de grande ville, le peuple était bien près de crier : vive l'enfer ! On lui montre une croix il s'écrie : vive Jésus-Christ ! Les Juifs vocifèrent : qu'il soit crucifié ! c'est le démon qui parle. Quelques jours auparavant

ils avaient dit : Hosanna au fils de David ! c'était le souffle de Dieu.

Saint Augustin, pour nous faire comprendre cet instinct d'une âme naturellement chrétienne recourt à des comparaisons familières : " Montrez une croix à un enfant, dit-il, aussitôt il se sent attiré. Montrez à une brebis un rameau verdoyant, elle vient, l'attire, la fait venir. Et Jésus-Christ ! Jésus-Christ révélé par le Père, croyez-vous qu'il n'attend pas les enfants d'Adam ! "

De là, dans le prophète Osée, une parole touchante du Seigneur. Voulant nous faire entendre qu'il saura bien récompenser le cœur des hommes, le grand Dieu s'écrie : *In funiculis Adam traham eos.* J'emploierai pour les gagner les attraits auxquels se laisse prendre, la race d'Adam, c'est-à-dire je leur proposerai Jésus-Christ et les prodiges d'amour que Jésus-Christ nous révèle.

Voilà pourquoi Saint Alphonse de Liguori n'a pas cru violer les règles de la sagesse en prêchant l'amour de Jésus-Christ à tous les hommes, quelque grossiers qu'ils fussent d'ailleurs. Voilà pourquoi aussi le Sauveur nous adresse cette tendre invitation, à laquelle il fait bon de se rendre : " Si quelqu'un est petit, quelque petit qu'il soit, qu'il vienne à moi. " — *La Ste Famille.*

MERVEILLES DE LA PUISSANCE DE STE ANNE

Monsieur,

Je compte sur votre bienveillance pour la publications de deux guérisons suivantes. Tout en étant l'accomplissement d'une promesse, ce sera un hommage à l'intercession effective de la bonne Ste Anne et une faible marque de reconnaissance de ma part et de la part de ma famille.

Je demeurais à St François du Lac, l'été dernier. J'avais fait de longs préparatifs pour un voyage lointain dans un but de santé. Mes compagnons de voyage étaient tous prêts. A la veille du jour fixé pour le départ, mon dernier enfant âgé de deux mois tomba gravement malade. Le lendemain, son état devint désespéré. Je partis, laissant cet enfant sous la protection de Ste Anne, et mon épouse promit alors de publier sa guérison dans les Annales et de lui faire porter la médaille de cette grande sainte si Elle voulait l'obtenir de Dieu. Aujourd'hui l'enfant a huit mois et est parfaitement bien. Cette guérison a été presque subite. Reconnaissance et amour à Ste Anne.

Dans le cours de l'automne 1879, je contractai une grave maladie que je négligeai de soigner. Elle s'aggrava avec le temps et le 17 janvier je pris le lit et requis les services du médecin. A première vue, celui-ci déclara à mon père que j'étais un homme mort, que la consommation m'avait marqué du sceau de ses victimes et que le printemps me verrait mourir. Alors nous tournâmes nos regards vers la Bonne Ste Anne.

Nous fîmes des neuvaines en son honneur et je promis, pour obtenir ma guérison, un pèlerinage à son Temple de Beaupré avec ma petite famille. Je m'adressai aussi particulièrement à St. Joseph et à St. François-Xavier.

La maladie fut longue et très lente, les soins assidus et la prière constante. De temps à autre, mon médecin constatait quelque amélioration dans mon état. Enfin un mieux sensible se fit sentir et le vingt-trois juin dernier, je débarquais à Beaupré pour remplir ma promesse. Ma guérison a été parfaite.

L'automne dernier, j'entrepris des voyages assez souvent. Il ne me restait aucun symptôme de ma dernière maladie. Je voyageai imprudemment, sans assez de soin et oubliant de rendre à Ste Anne ce que je lui devais, et soudain je me sentis de nouveau frappé du même mal que l'an dernier. C'est moins grave, mais c'est dangereux, je le sens bien. Je tourne encore mes regards vers la bonne Ste Anne et lui confie le soin de me guérir. Sa protection me sauvera. Veuillez me recommander aux prières des lecteurs de ses annales, et l'été prochain, Ste Anne le voulant, et Dieu aidant, j'irai encore communier au temple de Ste Anne de Beaupré, l'espérance des malades et des infirmes, la consolatrice des affligés.

D***

L. A. DEB.

ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

POINTE-AUX-TREMBLES. — Ma bonne mère m'avait appris dès ma plus tendre enfance à honorer et à prier la Bonne Ste Anne ; c'est à ma confiance en cette grande Sainte que je dois aujourd'hui la santé et la vie. Il y a quelques mois, j'étais atteinte d'une maladie des plus graves. Malgré des soins assidus de la part de mes parents, la maladie prenait un caractère de plus en plus alarmant. L'art des médecins était impuissant à me soulager. Dans l'état désespéré où je me trouvais, je m'adressai pleine de confiance à Ste Anne, la suppliant de me rendre la vie. Mes parents et mes amis commencèrent une neuvaine en l'honneur de la grande Sainte. Cette Mère pleine d'indulgence ne resta pas sourde à ma voix. Peu à peu mes forces revinrent et bientôt j'étais complètement rétablie. Jamais je ne cesserai de remercier Celle qui m'a ramenée à la santé.—M. E. G.

BALLSTON SPA, N.-Y.—En février dernier, je fus pris d'une maladie nerveuse à laquelle vint se joindre un découragement de la vie et une pensée de meurtre et de suicide tellement forte, que j'en perdais le sommeil et ne pouvais penser à autre chose. Je ne pouvais porter ma vue sur un objet tranchant quelconque sans que ces idées noires me vinssent à l'esprit. Dans ces tristes moments, ne sachant plus que faire, je me tournai vers Ste Anne, lui demandant en grâce d'avoir pitié d'une pauvre âme malade. A la première neuvaine, ma maladie nerveuse disparut comme par enchantement ; mais

comme les tentations continuaient toujours, je ne me décourageai pas pour cela et j'eus le bonheur d'être exaucé à la fin de la quatrième neuvaine.

GENTILLY.—Il y a quelque mois, une femme de cette paroisse se trouvait frappée de paralysie, ce qui la faisait beaucoup souffrir, surtout dans la gorge. Son visage était contracté au point qu'elle ne pouvait se faire comprendre quand elle parlait.

C'est avec beaucoup de difficulté qu'elle pouvait avaler même quelque chose de liquide. Dans son affliction, elle s'adresse à la Bonne Ste Anne. Elle fait une neuvaine en son honneur. Le mal continue. Elle ne se décourage pas ; pour la deuxième fois elle a recours à Ste Anne. Cette fois elle éprouve du mieux. Enfin remplie de confiance, elle prie de nouveau, pendant neuf jours et c'est durant cette troisième neuvaine qu'elle se trouve complètement guérie.

Une autre femme de cette même paroisse, qui n'avait pas reçu de nouvelles depuis trois ans de son fils, fit plusieurs neuvaines en l'honneur de Ste Anne dans l'espoir que son fils lui écrirait. Et ce n'est qu'après s'être adressée au Sacré-Cœur de Jésus et à Ste Anne, et le dernier jour de ses neuvaines qu'elle reçut une lettre de son fils.—C. E.

SAINT ALEXANDRE.—Comment assez remercier Ste Anne de toutes les faveurs qu'elle m'a accordées ! D'abord elle m'a guérie d'un mal douloureux, résultat d'une chute sur la glace. Puis elle a accordé un soulagement notable à mon mari et à trois de mes enf nts. Sourde

depuis l'âge de douze ans, je compte sur la bonté de Ste Anne pour être délivrée de cette cruelle infirmité. Puisse ma confiance être exaucée !

LA PRÉSENTATION. — Une bonne mère de famille, de ma paroisse, me prie de vous écrire, pour faire connaître publiquement une faveur obtenue par l'intercession de la Bonne Sainte Anne.

L'automne dernier, un de ses enfants fut atteint d'une maladie dont le médecin redoutait l'issue. Toute éplorée, elle s'adressa à Ste Anne, si aimée dans cette paroisse. En très peu de temps le jeune homme fut radicalement guéri.

Merci à notre grande protectrice pour cette grâce signalée. Merci pour moi-même qui, malgré mon indignité, ai été l'objet d'une protection extraordinaire.

Voici le fait. Il y a un an, une maladie de poumons, très sérieuse et très dangereuse me retint cinq mois à l'hôpital.

Craignant la mort, comme tous les pauvres humains, et peut-être plus que bien d'autres, je m'adressai à Ste Anne en toute confiance. Mes bons paroissiens firent des neuvaines de prières à cette grande sainte pour ma guérison. A l'heure qu'il est je suis bien, et je compte sur un rétablissement parfait, à la grande surprise de mes amis, et de mes médecins eux-mêmes.

Dites bien haut et toujours que Ste Anne ne refuse rien, et qu'elle obtient tout du cœur de Jésus.—L. A. B., Ptre, curé.

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.—Depuis longtemps, j'éprouvais au pied de grandes douleurs, cau-

sées par une chute que je fis étant encore jeune. Ces douleurs durèrent pendant plusieurs années avec plus ou moins de violence. Parfois même je ne pouvais m'appuyer sur le pied ni marcher sans le secours d'une béquille, et de temps à autre, j'eus des plaies qui me paraissaient incurables. Je commençais à désespérer de ma guérison (vu que les soins les plus assidus d'un habile médecin n'avaient produit aucun résultat,) lorsque me trouvant à Québec, j'appris qu'il devait y avoir un grand pèlerinage à sainte Anne de Beaupré. Je me hâtai de retenir un billet de passage et au jour déterminé, je me rendis à la chapelle de Ste Anne, avec une ferme espérance d'en revenir guérie. Je pris part à la communion générale, puis je me rendis à la fontaine miraculeuse ; je puisai de l'eau dont je me suis lavé le pied à plusieurs reprises ; j'emportai de cette eau et je m'en suis servie avec une grande confiance. Aussi, un mois à peine s'était écoulé, que j'étais bien, et maintenant, je suis parfaitement guérie, grâce à la protection de sainte Anne que j'ai priée avec ferveur. Gloire lui soit rendue.—D. G.

MISCOUCHE, I. P. E.—Il y a quelque temps, je fus obligé de faire un long trajet en voiture, accompagné de ma femme et d'un jeune enfant. La fatigue du voyage rendit l'enfant tellement malade que nous attendions la mort. Dans notre détresse, nous l'avons recommandé à la bonne Ste-Anne qui lui a rendu la santé.—H. V. D.

GRANDE RIVIÈRE.—Jusqu'à cette année, je n'avais jamais eu de confiance en sainte Anne, et je ne m'étais jamais adressée à elle pour

obtenir quelque faveur. Mais au mois de janvier dernier, me trouvant dans une circonstance bien pénible, et qui me faisait éprouver de vives anxiétés, je m'adressai à cette grande Sainte, afin d'en obtenir les secours nécessaires pour me déterminer conformément à la volonté du bon Dieu, dans l'importante affaire qui m'occupait. Pendant plusieurs jours, je suppliai cette aimable Protectrice de me tendre une main secourable, en m'obtenant du Tout-Puissant la faveur que je désirais si ardemment, mais elle semblait sourde à mes supplications. Alors, je redoublai mes prières ; je promis de faire dire une messe en son honneur, et de publier ce fait dans ses "Annales," si elle daignait se rendre propice à mes vœux. Après quelques jours, ma demande était exaucée.

Gloire et actions de grâces à sainte Anne, pour l'assistance qu'elle a bien voulu m'accorder.
—M. L. A.

STE FOYE. —Je souffrais depuis deux ans d'une dyspepsie invétérée. J'avais épuisé tous les remèdes sans en ressentir de soulagement. Ce fut alors que je fis un pèlerinage à Beaupré, dans l'espoir d'obtenir ma guérison. Mais je ne fus pas exaucée. Sainte Anne m'attendait dans un second pèlerinage, car j'y fus guérie, au point de pouvoir prendre impunément une nourriture variée, et me livrer aux occupations de mon ménage. Mon mari et moi, nous devons aussi de la reconnaissance à Ste Anne pour bien d'autres faveurs.—Mde J. B. L.

FAVEURS OBTENUES DE STE-ANNE. (1)

Mal d'yeux guéri grâce à Ste Anne. *A. C. St Marc.*—Guerison obtenue après une messe et une neuvaine à Ste Anne. *Deschambault.*—Une dame, en priant Ste Anne, obtint la disparition d'un violent mal de tête. *Mme N. D., Ste Julie, Somerset.*—Une mère de famille guérie par Ste Anne d'une maladie grave. *A. L. Stewart, Minn.*—J'éprouvais des douleurs telles que tous mes membres en étaient contractés, Ste Anne m'en a délivré. *N. P. Ile du Pads.*—Maladie sérieuse guérie par l'intercession de Ste Anne. *St Marcel.*—Je remercie Ste Anne pour une grâce spéciale. *Mme E. G. Lachesnaie.*—Un mal de langue m'empêchait de parler et de manger, Ste Anne invoquée avec confiance, l'a fait disparaître. *Chioopee Falls.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une faveur. *St Joseph, Lévis.*—Guerison miraculeuse obtenue dans un pèlerinage à Beaupré. *Ste Angèle de Laval.*—Erésypèle guéri grâce à Ste Anne. *Mme J. B. A. St Henri de Mascouche.*—Grâce particulière due à la bonté de Ste Anne. *Mme J. B. Muskegon Mich.*—Malade depuis cinq ans, une fois au point de recevoir l'extrême-onction, je vis ma guérison à Ste Anne. *G. G. Ste Sophie d'Halifax.*—Maladie instantanément soulagée en faisant une promesse à Ste Anne. *E. P. St André.*—Grâce particulière obtenue de Ste Anne. *St Louise.*—Malade et réduite à me trainer dans la maison, je promets un pèlerinage à Ste Anne. Aussitôt mes forces se mettent à revenir. *St Isidore.*—Par accident j'avalai une épingle. J'en éprouvais une douleur violente, avec une sensation d'étouffement. J'invoque Ste Anne, et la douleur disparaît. *A. T. Lewiston Me.*—Ma petite fille avait au menton une pustule que rien ne pouvait faire disparaître. En lavant l'enfant avec l'eau de Ste Anne, elle fut guérie. Reconnaissance. *J. L. E. D. Montréal.*—Ma sœur et moi nous devons à Ste Anne d'avoir été guéries toutes deux le jour de sa fête. *M. L. Biddeford Me.*—Guerison de la grosse gorge par l'intercession de Ste Anne. *Pont Rouge.*—Menacée de subir une opération, je m'adresse à Ste Anne, et j'ai le bonheur d'en être exemptée. *M. L. L. Great Falls N. H.*—Ste Anne nous a guéris, mon mari et moi, de maladies bien douloureuses. *Mme H. G. Laconia N. H.*—Je dois une reconnaissance éternelle à Ste Anne qui m'a guérie d'une maladie dangereuse. *B. A. M. Louiseville.*—M'étant estropié avec une hache je craignais de ne pouvoir ni marcher ni

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

travailler. Je priai Ste Anne, le lendemain je marchais ; la plaie était presque complètement cicatrisée. *J. M. Ste Anne de Slukely.*—Une femme guérie par l'intercession de Ste Anne. *Mme J. B. F. Ile du Pads.*—Souffrant depuis longtemps d'un mal d'estomac, je redoutais l'existence d'un cancer. Sans oser en parler au médecin, je priai Ste Anne de me guérir, et cette tendre Mère m'exauça complètement. *Montmagny.*—Malgré mon ingratitude, je dois à Ste Anne d'avoir été deux fois guéri. *St Nicholas.*—Guérison de deux enfants dont l'un tombait en convulsion. Reconnaissance à Ste Anne. *Mme G. B. Oconto Wis.*—Une dame remercie Ste Anne de la guérison d'un dangereux mal de gorge, et de la délivrance d'une peine morale. *Laprairie.*—Tentative de désespoir éloignée, grâce à Ste Anne. *Mme A. B. Lewiston Me.*—Un père, une mère de famille et un de leurs enfants guéris par Ste Anne. *St Féréol.*—Une vieille dame malade a été complètement guérie, grâce à Ste Anne. *P. B. Deschambault.*—Mon mari fut guéri d'un mal d'yeux fort inquiétant. *Mme E. M. Southbridge Mass.*—Un enfant menacé d'une inflammation de cerveau, fut guéri par Ste Anne, à qui sa grand'mère le recommanda tout particulièrement. *St John's Bury Vt.*—Faveur obtenue par l'intercession de Ste Anne. *F. B. St Valier.*—Ste Anne m'a guéri du battement de cœur. *Mme F. L. St Emmélie.*—Délivrance d'une dangereuse maladie. *S. B.*—Reconnaissance à Ste Anne pour la guérison complète d'un enfant malade depuis trois ans et pour la conversion d'une personne chère. *N. D. de Lévis.*—Deux époux guéris par Ste Anne. *L. A. P.*—F. A. D., de Lévis remercie Ste Anne pour grâces reçues.—Douleur violente soulagée après un pèlerinage à Ste Anne. *Mme J. M.*—Succès dans un procès, dû à Ste Anne. *Québec.*—Quatre personnes sauvées par Ste Anne d'un péril imminent. *Hôtel St Louis, Québec.*—Guérison d'une fille malade depuis sept mois. *St Joseph.*—Plusieurs guérisons remarquables dues à la bienveillante intercession de la Bonne Ste Anne. *St Casimir.*—Reconnaissance d'une mère pour la guérison de sa fille et plusieurs autres faveurs. *A. S. P. R. Papi-neauville.*—Mon enfant ayant avalé une épingle en devint gravement malade. Pleine d'inquiétude, je la recommandai à Ste Anne et au bout de quelque temps, elle renvoya l'épingle. Aussi, d'autres faveurs obtenues. *Mme O. R. Ste Emmélie de l'Energie.*—Guérison d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis vingt-deux ans. *C. V. St Sauveur, Q.*—Depuis longtemps je souffrais d'un mal de tête très-violent. Reconnaissance à Ste Anne qui m'a guéri. *E. N., S. Jean, I. O.*—Grâce à Ste Anne, un de mes enfants a été guéri de ses vomissements de sang. *T. L., Corleton.*—Guérison d'un père de famille. Deux autres grâces

obtenues. *Une abonée, Kanouraska.*—J'ai été guérie d'une grande faiblesse en faisant vœu d'aller à Ste Anne, et de mendier le prix de mon passage. *Dame V. A. L., St Roch, Q.*—Ste Anne a guéri mon mari d'une pleurésie. *Dame X. X., Ste Julie de Somerset.*—Ste Anne m'a guérie de violentes douleurs dans le bras ; mon fils et ma fille remercient aussi leur protectrice pour des grâces obtenues. *Dame C. F., L'Islet.*—Guérison de mon mari. *Dame E. M., Beauport.*—Une petite enfant guérie d'un mal d'yeux. *S. Calixte de Somerset.*—Deux grâces temporelles obtenues. *S. Calixte de Somerset.*—Souffrant d'une grande faiblesse, j'ai recouvré toutes mes forces, grâce à Ste Anne.—*C. R. Somerset.*—Deux de mes filles guéries l'une, du saignement de nez, l'autre d'un rhumatisme. *Dame P. St A Wheat Land. Minn.*—La Bonne Ste Anne a délivré mon mari d'une maladie de poumon déclarée incurable. *Une abonée. New Haven, Conn.*—Une faveur obtenue. *Dame O. G. St Roch.*—Deux grâces signalées. *M. G. D.*—Conversion d'un pécheur. Guérison d'un mal de gorge. *C. M. M. Assomption, Ill.*—Depuis quinze ans, j'avais souvent des syncopes. Ste Anne m'a guérie. *Une abonée, St Eugène.*—J'avais succombé à une tentation. Le souvenir de cette faute me tourmentait au point que j'oubliais même de prendre ma nourriture. Je me croyais perdue à jamais. Ste Anne que j'ai invoquée, m'a donné le courage de confesser cette faute. Je désire que les *Annales* publient ma reconnaissance.—Ste Anne m'a grandement soulagée dans une maladie. *Une jeune personne, L'Assomption.*—Depuis huit ans, je souffrais d'une inflammation de poumons, que rien n'avait pu guérir. Je voudrais avoir le cœur des anges et des Saints pour remercier le bon Dieu, qui m'a accordé ma guérison par l'intercession de Ste Anne. *A. P. G. St Charles, Grondines.*—Souffrant d'un mal d'yeux, j'ai été délivré après deux neuvaines à Ste Anne. *J. M. B.*—M. T. de St Tite des Caps se trouve guérie d'une maladie de cœur et de nerfs après deux neuvaines à la bonne Ste Anne.—Ma guérison et celle de mon mari. *Charlesbourg.*—Remerciements à Ste Anne pour maintes faveurs spirituelles et temporelles. *Dame S. C. C., L'Assomption.*—Reconnaissance pour ma santé recouvrée. *Delle H. St G., L'Assomption.*—Une faveur obtenue. *Dame Vre W. M. Chambly.*—Guérison de ma mère et la mienne. *M. E. G. St Jean, I. O.*—Deux grâces obtenues. *Une abonée.*—Menacée d'une cécité complète, Ste Anne m'a prise en pitié. Cet hiver j'avais perdu le sommeil et l'appétit. Les forces me manquèrent. Ste Anne est encore venue à mon secours. *S. Sévère.*—Un de mes enfants, âgé de douze ans a été guéri d'une blessure déclarée mortelle. *D. L. Grandville, Morrison.*

—Un violent mal de dents avec dépôt de sang dans la bouche, miraculeusement disparu. *J. G. E., Beaumont.*—Une prompto guérison obtenue. *F. B., Lévis.*—Tumeur dans le côté disparue, après quelques neuvaines et un pèlerinage. *Dame A. L., R. du Loup (en haut).*—Une de mes sœurs souffrait de douleurs rhumatismales très aiguës; grâce à Ste Anne, elle est parfaitement bien. *Srs. P. Couvent, de S. N.*—Guérison obtenue par Ste Anne. *Ste Foye.*—Guérison d'une de mes petites filles à l'article de la mort et celle d'un de nos fils.—*M. L. M. J. Woonsocket.*—Une chute qu'un de mes garçons a faite eût été bien fatale sans l'intercession de Ste Anne. *P. M., St Tile.*—Guérison d'une perte de sang continuelle, après le vœu de donner \$20 pour la Bonne Ste Anne. *E. B. St Félix de Kingscy.*—Délivrance d'une maladie qui me rendait incapable de travailler. *M. A., Clifton.*—A cause d'une maladie que j'avais aux pieds, les médecins avaient déclaré l'amputation nécessaire. Heureusement Ste Anne m'a guéri. *Dame F. H. D., Trois-Rivières.*—Deux grâces obtenues par l'intercession de l'auguste patronne du Canada. *Une abonnée, St François du Lac.*—Guérison d'une tumeur douloureuse. *J. D., St François du Lac.*—Guérison d'une faiblesse générale et de crachements de sang. *B. L., La Patrie.*—Délivrance d'une maladie de cœur et d'une dyspepsie qui me conduisait lentement à la mort. *Château-Richer.*—Actions de grâces de deux personnes reconnaissantes, guéries par l'entremise de notre grande Thaumaturge. *A. H. B. L. St Fr. du Lac.*—Un mal de jambe chez mon enfant avait rendu l'amputation nécessaire. Ste Anne a guéri toutes les plaies. *M. B., Lotbinière.*—Guérison d'une toux continuelle. *M. O. P. St Guillaume d'Upton.*—Acte de reconnaissance pour une grande faveur obtenue. *C. H. Ste Rose.*—Guérison d'un mal d'yeux. *Dame L. M., St André.* Plusieurs grâces extraordinaires obtenues. *M. L. G., S. Anne des Plaines.* Je rends grâce à Ste Anne d'avoir guéri mon mari de deux maladies graves. *A. L. Ste Rosalie.*—Attaqué de maladie de nerfs et de dyspepsie depuis cinq ans, Ste Anne m'a soulagé. Mon fils et ma fille ont aussi été guéris de leurs maladies. *P. H. M. Charlestown.*—Temps favorable accordé par Ste Anne. Douleur au bras disparu.—Une faveur obtenue, *B., Rimouski.*—Un de mes petits enfants a été guéri d'une maladie dont il souffrait depuis sa naissance. *Dame T. C., Pointe-aux-Trembles.*—Ma petite fille ne pouvait apprendre son catéchisme. Je m'adressai à Ste Anne. M. le curé fut bien surpris de voir ensuite mon enfant répondre à toutes les questions. Je supplie les personnes qui liront ces lignes de remercier la bonne Ste Anne pour cette grâce et pour plusieurs autres qu'Elle m'a obtenues.

Dame E. D. J., St Henri.—J'avais des douleurs aux mains, et je ne pouvais plus travailler. Ste Anne les a fait disparaître. *St Stanislas.*—Reconnaissance pour l'heureuse issue d'une affaire importante. *Une abonnée, Charlesbourg.*—Soulagement dans une maladie dont je souffrais assez souvent. *Une jeune personne, L'Assomption.*—Délivrance d'une tentation violente qui empoisonnait mes jours. Mille actions de grâces pour la délivrance d'une peine d'esprit. *B. J. E., Ste Agathe.*—De vives souffrances ont disparu après une neuvaine et un pèlerinage à Ste Anne. *Une abonnée de Sorcel.*—Tourmenté de peines d'esprit à cause de mes confessions passées, Ste Anne m'a donné la force de faire une bonne confession générale.—Guérison d'une jeune fille.—Deux Guérisons obtenues par Ste Anne. *J. T., Ste Anne Lapocatière.*—Depuis cinq ans je ne pouvais plus marcher. Ste Anne m'a guérie. *C. L., Ste Hélène de Chester.*—Je remercie Ste Anne pour une faveur obtenue. *S. Z. M. G.*—Guérison d'un mal d'yeux. *Une jeune protégée de Ste Anne.*—Une dame malade depuis six mois a recouvré la santé. Une jeune fille qu'une maladie empêchait de gagner sa vie, guérie. Un jeune homme souffrant de rhumatisme, également guéri. *N. J. H.*—Actions de grâces à Ste Anne pour diverses faveurs. *Une abonnée, Alpena Mich.*—Guérison de deux maladies graves par l'usage de l'eau miraculeuse de Ste Anne. Prompt soulagement d'une maladie chez mon enfant. Guérison d'une névralgie. Bonne issue d'une affaire importante. *Dame B. G.*—Plusieurs faveurs obtenues. *Une abonnée, Stanfold.*—Après dix-huit ans de persévérance dans nos prières, nous avons obtenu l'amélioration de nos affaires. *S. François du Lac.*—J'ai prié Ste Anne d'obtenir de l'ouvrage pour deux de mes enfants, et j'ai été exaucée. *Dame T. B., Woonsocket*—Je souffrais, et l'enseignement m'était devenue presque impossible. Ste Anne est venue à mon secours. *Une institutrice, Isle aux Coudres.*—Une faveur très grande obtenue par l'intercession de Ste Anne. *Indian Orchard*—Mon enfant malade de la rougeole est en bonne santé, grâce à Ste Anne. *Dame A. B.*

DONS A STE ANNE.

Dame Catherine Plase, de Ashland	\$0 15
Olympe et Chs. Caron, de Galumet	0 30
M. Pamphile Moreault, de Lewiston	1 00
M. Emile Jovin, de "	0 50
Inconnu de St Jacques	0 10
Dame Joseph Morache, de St Jacques de l'Achigan.....	1 00
Delle H. Caron, de Fall River	0 24
Delle Clara Greaulo, de Fall River	4 00
Inconnu de Derby	0 25
S. S. de St Boniface	1 00
M. François Labrie, de St Eloi	0 80
M. J. O. Desloriers, de West Warren	0 64
M. Eugène Côté, de Brattleboro	1 00

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 447 ; conversions 222 ; familles 122 ; pères de famille 157 ; mères de famille 201 ; jeunes gens 737 ; jeunes filles 270 ; enfants 299 ; grâces spirituelles 402 ; grâces temporelles 349 ; intentions particulières 846 ; ivrognes 129 ; navigateurs et voyageurs 64 ; curés et paroisses 33 ; institutrices et classes 17 ; vocations 57 ; entreprises 34 ; persévérance 522 ; bonne mort 143 ; défunts 115 ; apostats 21 ; protestants 79 ; ménages désunis 52 ; patience et résignation 423 ; emplois 38 ; personnes éloignées des sacrements, 53 ; personne souffrant des yeux 1 ; actions de grâces 403.

Une personne trop pauvre pour faire un pèlerinage à Ste Anne.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.